

Introduction au trimestre sur l'Apocalypse – 1^{er} trimestre 2019

Littérature apocalyptique

La Bible contient tout un éventail de styles littéraires. Narratif, poétique, et d'autres styles littéraires, comme ce qu'on appelle le **style apocalyptique**. Tout comme la prose et la poésie, le style apocalyptique était présent en dehors de la Bible et des auteurs juifs et chrétiens. Dans la Bible, les livres de Daniel et de l'Apocalypse sont écrits dans le style apocalyptique. En dehors de la Bible on trouve par exemple les livres juifs 1 Hénoch et 4 Esdras, ainsi que les apocryphes chrétiens Apocalypse de Thomas et Apocalypse d'Etienne. Selon le bibliste G. Ladd la littérature apocalyptique est typée par 3 grandes caractéristiques : 1) l'apparition d'un « reste juste » qui reste fidèle à la volonté de Dieu au contraire de ceux qui font des compromis ; 2) la confrontation avec la souffrance et la crise nationales au moment où Israël obéit fidèlement à la volonté de Dieu ; 3) La présence d'un phénomène de prophétie, souvent au travers d'un 'voyant', au moment où le peuple de Dieu a besoin de comprendre la situation de crise qu'il vit.

Caractère juif / sémitique

De par la très forte influence des langues sémitiques du Judaïsme, l'hébreu et l'araméen, la langue grecque du livre de l'Apocalypse est la plus particulière de tout le Nouveau Testament. La syntaxe (la façon de construire les phrases) de l'Apocalypse est très similaire à la syntaxe hébraïque et araméenne, et très peu à la syntaxe grecque habituelle de l'époque. La plupart des phrases de l'Apocalypse sont introduites par la conjonction grecque **kai** ('et'). Cela correspond à la conjonction hébraïque **we**, qui connecte entre elles toutes sortes de phrases et de propositions subordonnées. En suivant la ponctuation de l'édition grecque du NT par Nestle-Aland, 27^{ème} édition, l'Apocalypse contient 337 phrases, dont 245 commencent par **kai**. Rien qu'au niveau grammatical, l'Apocalypse est le livre le plus juif du Nouveau Testament. Il est écrit en grec, mais n'utilise quasiment que la syntaxe sémitique. Des biblistes comme W. Scott et C.C. Torrey affirment que le livre de l'Apocalypse a d'abord été écrit en hébreu ou en araméen, et a ensuite été traduit en grec de façon quasi littérale, ou sinon que l'auteur pensait en hébreu ou en araméen et écrivait en grec (les biblistes R.H. Charles et S. Thompson). De plus, le contenu de l'Apocalypse est également pétri de l'Ancien Testament, la Bible du peuple juif et celle de Jésus. Dans son livre volumineux, *Commentary of the New Testament use of the Old Testament* (2007), le bibliste G.K. Beale écrit au sujet de l'Apocalypse (p. 1081) : « Aucun autre livre du NT est aussi pétri de l'AT que l'Apocalypse. Même s'il ne s'y trouve que rarement une citation de l'AT, on trouve quasiment dans chaque verset de l'Apocalypse des allusions et des échos (à l'AT) ».

Auteur de l'Apocalypse

Contrairement à toute une série de livres bibliques sans auteur explicitement cité, l'auteur du livre de l'Apocalypse s'identifie 4 fois avec le nom de 'Jean', notamment en Ap. 1:1; 1:4; 1:9; 22:8. La tradition la plus ancienne des auteurs chrétiens du 2^{ème} siècle, Justin Martyr, Irénée de Lyon et Tertullien de Carthage, confirment tous que l'auteur de l'Apocalypse n'était autre que le disciple et apôtre bien-aimé du Seigneur. Ces auteurs citent abondamment l'Apocalypse dans leurs propres livres. Au 4^{ème} siècle d'autres auteurs comme Denys d'Alexandrie attribuent l'Apocalypse plutôt à Jean Marc, le jeune homme qui accompagnait Paul et Barnabas lors du premier voyage missionnaire (voir Actes 13:5). Sur base de vieux fragments des écrits de Papias qu'il utilisait pour écrire son histoire de l'église primitive, Eusèbe de Césarée de son côté attribuait l'Apocalypse à un certain 'Jean l'ancien'. Quelques indices littéraires montrent cependant que l'auteur de l'Apocalypse n'était ni Jean Marc, ni Jean l'ancien, mais bel et bien l'apôtre Jean. Le grec utilisé dans l'évangile selon Marc est différent de celui de l'évangile selon Jean. Le bibliste Henry Swete a démontré que 1 mot grec sur 8 dans l'Apocalypse ne se retrouve nulle part ailleurs dans le NT. On trouve une correspondance remarquable entre l'évangile de Jean (en 19:37) et l'Apocalypse (en 1:17) : en citant Zacharie 12 :10 les deux livres emploient le même verbe grec *ekkenteeo*, verbe utilisé nulle part ailleurs dans le NT ou dans la traduction grecque de ce verset dans la Septante (traduction grecque de l'AT).

Date et diffusion

Les datations proposées pour l'Apocalypse sont très diverses. Les datations les plus anciennes remontent au règne de l'empereur Claude (41-54 après JC), les datations les plus fréquentes remontent au règne de l'empereur Trajan (98-117 après JC). Le livre de l'Apocalypse a dû connaître une diffusion très rapide, surtout dans l'ouest de l'empire romain. La partie orientale a connu pendant longtemps une résistance à l'intégrer dans le canon (la liste des livres bibliques reconnus). L'Apocalypse apparaît cependant déjà dans la première liste connue de livres reconnus du NT, le 'canon de Muratori' de Rome, daté de la fin du 2^{ème} siècle. Seuls quelques manuscrits et papyrus du livre biblique de l'Apocalypse ont été trouvés.

Méthodes explicatives

L'église primitive et le Moyen Age connaissaient surtout l'**interprétation allégorique**. L'œuvre de Nicolas de Lyre, théologien parisien mort en 1340, lance une nouvelle méthode explicative, appelée **interprétation historique**. Elle part du principe que le message de l'Apocalypse prédit l'histoire du monde et de l'église jusqu'à la fin des temps. Cette méthode a été adoptée par la plupart des églises protestantes jusqu'à la fin du 19^{ème} siècle. Elle continue à être la méthode favorite des dénominations adventistes, telle que l'Eglise Chrétienne Adventiste et notre église Adventiste à nous. Le commentaire le plus magistral (en 4 volumes) appliquant ce type d'interprétation a été écrit par E. Elliot (19^{ème} siècle), *Horea Apocalyptica*. Uriah Smith, auteur d'un commentaire sur l'Apocalypse très prisé dans nos milieux, s'est appuyé abondamment sur l'œuvre érudite de E. Elliot. Si vous préférez l'interprétation historique, reportez-vous au questionnaire classique de l'Ecole du Sabbat du 1^{er} trimestre 2019.

Du côté catholique romain une nouvelle méthode explicative est lancée à la fin du 16^{ème} siècle par les Jésuites espagnols Ribera et Alcasar. Elle part du principe que l'Apocalypse ne parle que de la période des premiers chrétiens et de la courte période précédant le règne de 1000 ans de pax du Christ, et donc pas du tout de la période entre les deux. En d'autres termes, la majeure partie de l'accomplissement de l'Apocalypse se trouve encore dans l'avenir, juste avant le début du règne de paix du Christ sur terre. Cette **interprétation futuriste** est devenue prédominante dans les nouveaux mouvements évangéliques et dans le mouvement pentecôtiste à partir du milieu du 19^{ème} siècle, et surtout le début du 20^{ème} siècle.

Une autre méthode encore est appelée **interprétation prétériste**. Elle considère que le message de l'Apocalypse a surtout trait à la situation vécue par la première génération de chrétiens. Par exemple le culte impérial si important au premier siècle et qui a fait fléchir maints chrétiens. Cette méthode est suivie la plupart du temps par les églises traditionnelles.

Citons pour finir l'**interprétation idéaliste**. Le bibliste W. Milligan décrit cette méthode comme suit : « Dans le livre de l'Apocalypse, nous ne devons pas chercher des événements spécifiques, mais un exposé de principes qui déterminent toute l'histoire de l'église ».

Dans nos feuillets nous mettrons surtout l'accent sur l'approche pastorale, pour découvrir comment le livre de l'Apocalypse veut faire comprendre comment Dieu et le Christ veulent révéler à ses lecteurs un message de consolation, d'encouragement et d'espérance.